

BERLIN :

La jeunesse révolutionnaire d'Europe s'organise pour soutenir la révolution vietnamienne

Berlin a dépassé tous les espoirs de ses organisateurs. D'abord initiative de la conférence de Bruxelles, Berlin a pris très vite deux dimensions nouvelles ; d'une part cette démonstration est devenue l'affaire de l'ensemble de la jeunesse révolutionnaire d'Europe occidentale qui l'a préparée dans chaque pays. D'autre part, en Allemagne fédérale et à Berlin ouest, le « Vietnam Congress » et la manifestation qui se préparaient sont devenus la question numéro 1 de la politique intérieure.

La campagne pour l'autorisation du "Vietnam Congress"

On sait que la manifestation de Berlin fut d'abord interdite par le Sénat berlinois (à majorité social-démocrate). Une campagne totalement hystérique fut déclenchée par la presse du trust Springer contre la S.D.S. (« petite minorité radicale ») et contre son principal dirigeant Rudi Dutschke.

On brandissait alors le spectre du communisme que les Allemands et spécialement les Berlinois de l'Ouest identifient au mur érigé par les bureaucrates de R.D.A. Chaque jour pendant une semaine, la radio et la télévision parlaient de cette démonstration et la condamnaient.

Mais pendant que se déroulait cette campagne du trust Springer, la S.D.S. organisait une autre campagne pour que soit levée l'interdiction de la manifestation ; de larges couches de la société allemande furent concernées par cette affaire.

Les étudiants libéraux se prononcèrent en faveur de l'autorisation. Le congrès du S.P.D. consacra une partie de ses travaux à cette manifestation et 25 % des délégués se prononcèrent en faveur de l'autorisation, désavouant la direction berlinoise du S.P.D. Les directions nationales des syndicats de la métallurgie, de la chimie et de l'industrie du bois firent savoir qu'elles étaient pour l'autorisation. Cinquante personnalités berlinoises signèrent une lettre en faveur du droit de manifestation à Berlin. C'est donc un ensemble de cercles concentriques qui se créèrent autour de la S.D.S. dont le plus éloigné pourrait être constitué par l'intervention des Eglises évangéliques et de l'évêque de Berlin : en effet, les prêches du dimanche furent axés sur le Vietnam et les autorités religieuses s'engagèrent à laisser les églises ouvertes pour permettre aux manifestants de s'y réfugier en cas de répression policière.

Pendant ce temps, la S.D.S. réunissait chaque soir de la semaine précédant la manifestation quelque 1500 étudiants : au cours de ces réunions on projetait des films sur le Vietnam, on commentait les événements et surtout on préparait la manifestation comme si l'interdiction n'existait pas. Le plan de Berlin était tracé sur un tableau, la place de chaque groupe étudiée minutieusement et pour permettre le regroupement des délégations étrangères, il était prévu qu'elles déposeraient une gerbe sur le monument aux victimes du fascisme (ce que la police ne pouvait interdire).

La campagne en faveur du droit de manifester à Berlin, l'élargissement de cette campagne à des couches relativement larges et

50.000 ! Drapeaux rouges et Vietnamiens

Première journée : meeting. Pendant 12 heures, 6000 jeunes réunis dans l'enceinte de l'Université technique. Pendant 12 heures, une succession d'exposés condamnant l'agression américaine, soutenant la révolution vietnamienne et apportant les dernières consignes pour la manifestation du dimanche. Pendant 12 heures, ce sont les éléments d'un programme révolutionnaire qui ont été formulés dans l'enthousiasme.

Seconde journée : la manifestation. Celle-ci, autorisée à la dernière minute n'en fut pas moins l'objet de nombreuses provocations policières (voitures fonçant sur le cortège) et fascistes (drapeaux vietnamiens brûlés). Mais ces provocations n'eurent aucun effet car il y avait 50.000 jeunes ce jour-là dans Berlin ; 50.000 venus de toutes les universités allemandes, de Belgique, d'Italie, du Danemark, des Etats-Unis, de Norvège, de France, etc.

La délégation française, composée de 300 militants (J.C.R. pour 90 %) fut sans doute la plus remarquable. Non seulement, elle était la seule à être encadrée par un service d'ordre discipliné, mais elle avait cette particularité de défilier avec un drapeau marqué de la faucille et du marteau ; or, cela on ne l'avait plus vu à Berlin, ce fief de la réaction ouest-allemande, depuis de longues décades.

50.000 ! Avec humour, les étudiants allemands retournèrent au trust Springer ses épithètes en scandant « Wir sind eine kleine radikale Minderheit ! » (nous sommes une petite minorité radicale).

Défilé à la manière des Zengakuren ; au pas de charge, sur les rythmes des slogans criés. Devant le consulat français, un cri « De Gaulle complice ! » repris par tous.

Drapeaux rouges, drapeaux vietnamiens, portraits de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, de Ho-Chi-Minh. Cette manifestation a duré 6 heures pendant lesquelles le mouvement anti-impérialiste montra sa capacité à s'organiser sur une échelle internationale.

enfin la détermination de la S.D.S. ont contribué à faire tomber l'interdiction. Dans l'Allemagne fédérale où le mouvement ouvrier ne s'est pas relevé de la défaite subie dans les années 30, où la division du pays alimente chaque jour la propagande anticomuniste et où le mur de Berlin sert de justification à toutes les provocations fascistes, le recul des autorités berlinoises a été enregistré comme une victoire.



Rudi Dutschke, dirigeant S.D.S.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

DE RÉVOLUTIONNAIRES SE PRÉPARE

Berlin a mis en évidence la vitalité des avant-gardes qui surgissent simultanément dans tous les pays d'Europe occidentale. C'est le mouvement des organisations de la jeunesse révolutionnaire. Mais au cours de cette grande démonstration qu'a été le « Viet-Nam Congress », sont apparus plusieurs faits aujourd'hui décisifs : le premier est le phénomène de radicalisation de la jeunesse étudiante à partir de l'opposition à la guerre du Vietnam. Il serait parfaitement irresponsable de tenir ce phénomène pour négligeable sous le seul prétexte que nous serions en présence de mouvements petits-bourgeois incapables de se battre contre leur propre impérialisme et contre les capitalistes de leur propre pays. Qu'on le veuille ou non, il y a là un mouvement général en Europe, quelles que soient les formes particulières qu'il peut prendre dans chaque pays, mouvement bien réel, capable d'envisager la lutte anti-impérialiste sur le plan international, de manière organisée et en marge des directions traditionnelles.

Plus encore, et Berlin en a fourni la preuve, ce mouvement est loin de fuir la lutte contre les capitalistes européens. Tous les exposés, tous les discours qui ont été faits lors du meeting ont montré la préoccupation générale de cette jeunesse de trouver les voies et les moyens à la fois d'entraîner le mouvement ouvrier dans la lutte anti-impérialiste et d'intervenir directement contre le capitalisme en Europe. Ce fait s'est traduit non seulement par des analyses du capitalisme mais aussi par une ébauche de programme et depuis quelque temps par l'action directe.

En Italie, récemment, les étudiants se sont battus contre les interventions capitalistes dans l'Université. En Allemagne, les étudiants revendiquent le contrôle de l'Université, créent des structures autonomes et procèdent à des actions directes contre le trust Springer qui contrôle 80 % de la presse d'Allemagne fédérale. Certes tout cela ne saurait remplacer l'intervention des forces décisives de la société, à savoir le prolétariat industriel, mais il reste que ces actions et la recherche théorique qui les accompagne sont une étape de la radicalisation d'une partie de la jeunesse. On peut affirmer qu'il s'agit d'un stade, dans l'évolution des avant-gardes en Europe, bien plus élevé que celui qui était atteint du fait de la seule guerre du Vietnam. Berlin, en ce sens, a dès maintenant une portée bien supérieure à l'expérience de L'Égu.

Ce qui ressort aussi de toute cette période de préparation et de réalisation du Vietnam Congress, c'est qu'actuellement mûrit une génération de jeunes cadres politiques qui petit à petit en viennent à poser le problème de créer une nouvelle direction révolutionnaire : ils y arrivent d'une part au travers des expériences de la lutte anti-impérialiste et d'autre part du fait de l'opposition des directions bureaucratiques du mouvement ouvrier à cette lutte.

D'une manière plus générale, les avant-gardes qui surgissent dans les pays d'Europe occidentale sont le produit d'une situation caractérisée par l'accentuation des contradictions au sein des pays capitalistes par l'exacerbation des antagonismes de classe à l'échelle mondiale (et la guerre du Vietnam s'intègre parfaitement à ce processus) et par l'absence de directions révolutionnaires.

La crise du capitalisme pour laquelle il n'existe aucune solution autre que révolutionnaire, l'agression permanente de l'impérialisme américain, gendarme du monde, ont conduit la jeunesse révolutionnaire en Europe à un certain nombre d'expériences, d'analyses et de conclusions programmatiques qui, à terme, l'amèneront au programme et à l'organisation révolutionnaires. Il s'agit donc là d'un phénomène de portée historique que seuls les marxistes-révolutionnaires pourront capitaliser.

